

L'affichiste périgourdin,
Alain Carrier, nous reçoit dans
son atelier et évoque dans ce
documentaire quelques unes de
ses plus grandes affiches.

Avec le soutien du Conseil Général de la Dordogne, de la ville de Sarlat
et de l'association des amis d'Alain Carrier

Contact distribution : contact@novanima.com

RÉSUMÉ

Les affiches pour Amnesty International, d'Edith Piaf ou encore celle pour le festival de Cannes, révèlent l'artiste qui se cache derrière ces œuvres. Alain Carrier nous accueille dans son atelier et évoque dans ce documentaire quelques unes de ces plus grandes affiches.

SYNOPSIS / FIL CONDUCTEUR DES ENTRETIENS

Retranscription des entretiens par l'association des amis d'Alain Carrier

AFFICHE N°1 : « LOU TORNOLI » ou L'idée reflexe

En 1934, la saison battait son plein. Façon de parler, les quelques touristes ou vacanciers vite repérés (ils n'étaient pas habillés comme les Sarladais), s'arrêtaient au café qui tenait lieu souvent de syndicat d'initiative pour s'enquérir de l'adresse du meilleur restaurant proche. Mon père lisait son journal et rentre un personnage qui n'avait rien du touriste précédé d'un :

- *Bonjour Albert ... Les affaires ?*

- *Tu vois, mauvaises !*

Angèle (ma mère) ? - *Çà va les gosses ?*

- *Ne m'en parle pas. Le grand, il travaille, c'est à peu près. L'autre ; regarde-le attablé au fond du café. Il ne fait rien à l'école mais il fait l'artiste.*

- *Et alors ? Pourquoi pas ?*

- *Je ne veux pas de rapin dans la famille, de crève la faim....*

- *Merci pour moi. Tiens petit. Fait moi voir ce que tu dessines, me dit ce client ami.*

- *Je fais une étiquette pour la bouteille de vin de noix de ma grand-mère !!!*

Il prend mon dessin, brandit la feuille et dit à mon père :

- *Albert, ton fils a « l'idée réflexe »* et il lui montre l'esquisse d'un verre constitué d'une demie coquille de noix montée sur un pied. Mon père dit :

- *C'est çà « l'idée réflexe » ?*

- *Oui, tout est dit en 4 coups de crayon.*

Et mon père de répondre :

- *Eh bien ! Qu'il pose son crayon et passe son bac. Après, on verra.*

O'Galop (le créateur de Bibendum), de son vrai nom Marius Rossillon, a eu tout juste et mon père tout faux. J'ai échoué 3 fois au bac et je ne l'ai toujours pas... et j'ai vécu de mes « idées réflexe ».

En 98, j'organisais l'exposition O'Galop pour le centenaire du Bibendum et en 99, mon affiche *On ne bâillonne pas la lumière* pour Amnesty servait de sujet du bac français.

AFFICHE N°2 : « ECRIVEZ MOI PAUL COLIN »

Joseph Benari, en septembre 44, veut remonter à Paris. J'obtiens deux ordres de mission : un pour lui, un pour moi. Le voyage avec transbordement à Orléans fut des plus longs et des plus fatigants. Lui revenait prendre contact avec sa société de films américaine et, pour moi, il avait demandé rendez vous à Paul Colin, le plus grand affichiste de l'entre deux guerres.

Le jour et l'heure dite, nous nous trouvons devant la porte du 13, rue Monchanin. Benari sonne. La bonne vient ouvrir et en se retirant, elle me dit :

- *A vous d'entrer.*

Je suis reçu par le maître à l'œil et au nez d'aigle et, immédiatement, je dois répondre à une mitraille de questions :

- *Sarlat, c'est où ? Vos études ? Vos parents ? Votre dessin ? Votre avenir ? Etiez vous résistant ?*

A cette occasion, je lui montre un livre que j'avais illustré. Aujourd'hui, je ne renie pas mes dessins, mais la sentence fut :

- *Quand vous saurez dessiner, ce sera « pas mal »...*

Première douche froide.

- *Vos diplômes ?*

- *Collé trois fois au Bac. Mon père m'a mis à l'Artisanat rural de Sarlat, section peinture en bâtiments.*

- *Ah bon, et vous savez faire quoi ?*

- *Faux marbre, faux bois, rechapis et les lettres.*

- *Vous savez faire les lettres ?*

- *Oui !*

Alors il prend une grande feuille, la pose sur la table, quatre punaises pour accrocher la feuille au support, me donne un crayon, une règle, une gomme :

- *Ecrivez moi : Paul Colin !*

- *En Elzevir, égyptienne ou Antique ?*

- *En lettre bâton.*

J'esquisse, je pose quelques points de repère et, devant lui, j'écris son nom en dix minutes.

- *C'est bien, je vous engage pour faire les lettres de mes affiches. Vous aurez une chaise, une table et du matériel dans mon atelier. Vous commencerez en janvier... 1945.*

- *Oui, mais j'habite Sarlat en Périgord...*

- Qu'à cela ne tienne, vous habiterez ici. Il y a une chambre en haut, un cabinet de toilette, etc.

- Quel est le prix de la pension ?

- A Paris, on a du mal à manger. Vos parents enverront un colis par semaine. Ce sera votre « participation ». Vous ferez pisser le chien, quelques courses et entretiendrez l'atelier... et votre chambre évidemment.

Dans l'euphorie, j'ajoute que ma mère pouvait mettre dans le colis une boîte de tabac soudée pour la pipe et de temps en temps un foie gras...

- Le tabac pour ma pipe, le foie gras pour les amis...

Merci au Périgord. Voilà comment on démarre une carrière que certains appellent prestigieuse et reconnue faute d'idées et de travail. Quant aux idées, plusieurs affiches de Paul Colin les ont appréciées !!!

AFFICHE N°3 : « ANNE CHAPELLE »



Ma première affiche, celle d'Anne Chapelle, est sûrement une de mes plus belles affiches, sinon la plus belle. Le directeur de Pacific, M. Bondhor avait découvert Anne chant dans les bistrots de Montparnasse car la journée elle posait pour les artistes peintres et les sculpteurs. Elle fut le modèle préféré de Niclasse (le Monument aux Morts de Metz).

Anne avait presque une éducation artistique en vivant dans ce milieu. Elle était sensible à l'art plastique mais, en plus, elle avait une voix grave et profonde qui convenait parfaitement pour des chansons réalistes, mais voilà, elle était barrée par Piaf. Sa vie se résumait à la chanson et à la bouteille. Chez elle, la table était jonchée de verres et le plancher de bouteilles. Enfin, c'était une fille épatante, pas bête et attentive.

Je lui expliquais ce que j'allais faire : une affiche complètement différente de ce qui se faisait (les fameuses reproductions photo) : une ombre, le profil, un dessus de $\frac{3}{4}$ se superposant ; c'est la première loi du cubisme. Elle s'est prêtée à toutes les poses dont j'ai eu besoin à condition de pouvoir boire un petit coup de temps en temps.

Elle me disait :

- Pour une fois que je ne bois pas toute seule, ressert toi...

Je faisais semblant de boire mais elle me surveillait et poussait d'énormes gueulantes. J'étais obligé de lui dire que je ne pouvais pas boire en travaillant. Elle s'en foutait. A ce moment-là, j'habitais rue de la Fédération et je prenais mon métro boulevard de Grenelle. Je passais tous les jours devant une boutique de chemises et vêtements qui s'appelait Croc (le patron était de Souillac) et j'avais repéré une splendide chemise écossaise mais d'un bel écossais en laine. Je repoussais toujours pour me l'acheter et avec mes honoraires de l'affiche d'Anne, j'avais pu faire cette folie.

Rencontrant Anne, souvent nous allions faire la claque quand elle passait dans un music-hall ou une brasserie. Elle avise ma chemise et tout de suite :

- Monsieur s'habille chic, ça se voit que les affaires marchent.

Enfin, tout ce que l'on peut dire ironiquement mais pas méchamment jusqu'au moment où l'alcool faisant effet les réflexions devenaient lancinantes et ça se terminait toujours par :

- Alain, donne-moi ta chemise...

La situation fut vite cornélienne car ça devenait une obsession pour moi et pour elle. Je redoutais de la rencontrer. Où que nous soyons, c'était la même romance :

- Alain, donne-moi ta chemise...

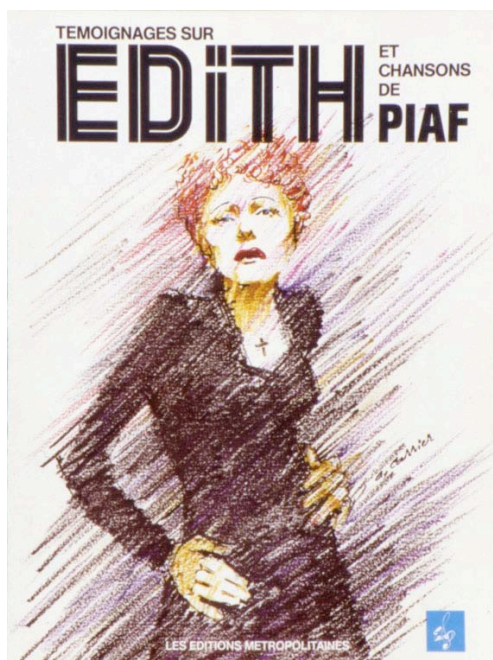
Un jour, elle vient à la maison d'édition de musique avec un superbe garçon très distingué, avec beaucoup de classe. Ils avaient l'air passablement amoureux et, très vite, dans la conversation avec lui, il me dit :

- A ce soir. Qui a cette superbe chemise ? Anne me la promet depuis un mois.

Sachant qu'elle était pour son coquin, je n'ai plus eu de scrupule à la lui refuser... mais j'étais prêt à céder.

Je me voyais rentrer dans notre chambre au 8^e sans chemise sous la veste. Quelle ne fût pas la tête de mon épouse !

AFFICHE N°4: « EDITH PIAF : Je m'écoute chanter »



J'ai eu l'occasion de la rencontrer plusieurs fois lorsqu'elle venait à l'édition de musique où j'avais un bureau. Un jour, le directeur me dit :

- *Tu devrais faire l'affiche d'Edith...*

Ce qui fut dit fut fait. Donc, un soir, je lui présente son affiche qui devait être celle de son passage au Versailles Music Hall de New York. Dès qu'elle a vu mon affiche, elle fut enthousiaste, me disant :

- *Regarde ma gueule. Est-ce que je suis belle ? Eh bien, toutes les copines m'ont dit : Tu es la plus belle. Tu es merveilleux. C'est ça l'hypocrisie du métier. Tandis que toi, tu as fait mon portrait intérieur. Les yeux ? La bouche ? L'attitude d'accord, mais c'est ce qui passe à travers. C'est ça ma beauté et tu m'as pénétrée. Je m'écoute chanter...*

Un ange passe et tout le monde s'esclaffe ; elle aussi.

- *Tiens, tu viens dîner ce soir à la maison (boulevard Suchod). Vois Charles et organisez ça.*

Je prends la précaution de lui dire qu'à ce moment, il était 9 h. 30. J'avais des invités qui m'attendaient à Bougival ! *Vois ça avec Charles ! (C'était Aznavour).* Je règle mon problème avec lui et il me dit :

- *T'as de la chance de manger chez toi, car ça fait un mois qu'elle nous fait manger de la tête de veau tous les soirs...*

AFFICHE N°5 : « LE FESTIVAL DE THÉÂTRE DE SARLAT »

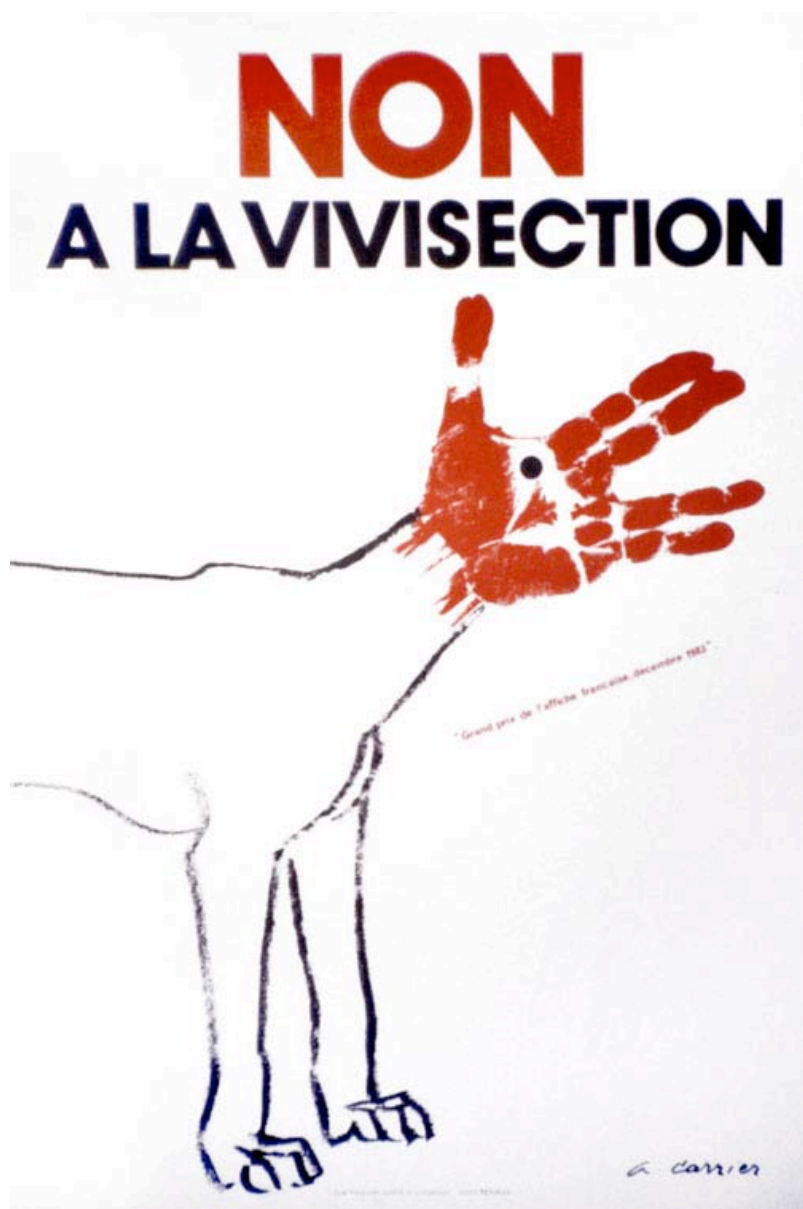
Le Festival de Sarlat a pris naissance au café de mes parents avec Jacques Boissarie, Jean Bouchard... et moi pour la communication et les contacts à Paris. Au début, Sarlat n'était pas habitué de recevoir des troupes théâtrales dans les rues. Donc, le café de mes parents servait de salle de réunion, de loges et de point de rencontre. Un jour, j'invite Raymond Savignac, autre fils de bistrot, à passer une soirée au Festival. On s'installe vers 8 heures au café. Les artistes commençaient à se préparer, à se maquiller, à s'habiller.

Non contents d'utiliser les salles de billard, de ping-pong, ils passaient, repassaient au milieu des clients dans le café, à moitié habillé, qui buvant un verre, qui répétant, qui chantant. Sur le coup de 10 heures, tout le monde s'avance vers la place de la Liberté, les clients, les artistes et je demande à Savignac de me suivre. Il me dit :

- Pourquoi ? Ce n'était pas ça le Festival ?

Ma mère avait remarqué et regrettait que les restaurants fussent fermés après les représentations. Les artistes venaient se rhabiller au café et ses petits avaient faim. Très rapidement, les pains de 4 livres, les terrines, les fruits, les poulets froids constituaient au premier étage, dans la salle à manger, un buffet campagnard gratuit pour ces affamés. Tout se passait bien, si ce n'est qu'un soir, mes parents, fatigués par des journées harassantes, vont se coucher et que trouvent-ils, au deuxième étage, dans leur chambre, dans leur lit, deux corps enlacés qui dormaient à poings fermés. Nous en avons assez ri avec lui. Je peux dire aujourd'hui que c'était Jean-Marie Rivière avec... Pour elle, nous serons discret !

AFFICHE N°6: LES CAUSES HUMANITAIRES



Allant un samedi matin qui pleuvait au marché, je passe devant le théâtre où était installé un stand d'Amnesty International. Je demande à la personne frigorifiée qui se trouve derrière une table inondée ce que je peux faire pour l'association. Elle me propose des dépliants, à 5 francs, 10 francs, des affichettes un peu plus chères. Je lui propose de mettre mon métier à leur disposition.

A ce moment, sort de dessous la halle Bernadette Souillac, pas encore ma cousine. Elle me demande une pancarte en acier et à l'huile : « Aidez Amnesty International ». Je lui dis que les lettres, ce n'est pas mon fort. Sans se démonter, elle me demande une affiche et, cette année-là, c'était la liberté d'expression comme thème à défendre.

- *D'accord, j'y pense...*

Quelque temps après, j'avais une exposition au théâtre et j'y mets l'affiche (l'original). Nous terminions de tout installer, la veille du vernissage, quand une personne qui était entrée parmi les gravas, les échelles, et qui faisait moult moulins à vent avec ses bras devant mon affiche d'Amnesty. Je m'approche et elle s'adresse à moi en anglais. J'ai cru comprendre qu'elle voulait acheter l'affiche. Je fais appeler Camille Chiron, le professeur d'anglais et oncle de ma femme, qui, un quart d'heure après, entre en conversation avec la « cliente ». Elle était déléguée d'Amnesty pour la Suisse. Son mari était n° 2 de l'association mondiale pour l'instant à Londres. Que du beau monde...

Bernard Cottus, président du groupe de Sarlat, est appelé. Voilà, sur mes conseils, le marché conclu. Elle paye l'édition des affiches et la section de Sarlat en garde la moitié gratuitement (Il faut prendre l'argent où il est).

Tout le monde est content et la section de Sarlat a amélioré son budget jusqu'au jour où Paris lui a demandé l'affiche qui a fait la carrière internationale que l'on connaît, jusqu'à devenir le sujet du Bac français en 99. Ce qui aurait beaucoup fait rire Huguette, ma première femme car elle n'est pas étrangère à la création de cette affiche.

Ayant terminé mon affiche, elle descend à l'atelier pour m'inviter à venir déjeuner. J'étais assez satisfait de ces barbelés devant les yeux et, pour moi, c'était suffisamment expressif. Le message passait. J'avais dans ma composition deux horizontales, les barbelés et la ligne Amnesty International. Huguette me dit :

- Je crois que tu viens de faire ta plus belle affiche, mais est-ce que tout le monde va comprendre. Finalement, tu dis nulle part que c'est la liberté d'expression.

Je défends ma position, les barbelés, les yeux, enfin la simplicité expressive.

Je monte déjeuner. On parle de l'affiche (ma plus belle, mais on ne comprend pas tout). De réflexions en réflexions, j'ai peur, si je cède, de perdre l'impact de mon affiche. La journée se passe. Le lendemain, Huguette me dit :

- Tu as acheté, il y a longtemps, un petit livre que Victor Hugo a fait éditer en exil à Jersey. Ce sont les « Châtiments », mais dans leur texte intégral car, en France, certains passages étaient censurés.

- Ah bon.

Devant mon assiette, le soir, je retrouve le petit livre (car il était passé et vendu en France sous le manteau).

- Toi qui ne lis jamais (C'est vrai que je n'ai jamais lu un livre de ma vie), lis l'avant-propos. C'est une page et demie. Tu vas trouver quelque chose sur la liberté d'expression. Seulement quatre lignes avant la fin : « On ne bâillonne pas la lumière », comme par hasard souligné au crayon.

- *Tans pis, je me dis en moi-même, la garce, elle m'a eu...*

Ne voulant pas céder, je me suis creusé la tête pour le mettre le plus petit possible et ça a fait presque l'essentiel de l'affiche C'est-à-dire la bouche. Ma ligne de texte égale à Amnesty International et aux barbelés faisait que j'aurais eu trois lignes égales dans l'affiche.

Paul Colin nous disait :

- *Trois égalités dans une composition, c'est trois filles qui lèvent la jambe aux Folies Bergères...*

La discrète ténacité d'Huguette, le métier et le mauvais caractère ont fait beaucoup pour cette affiche et son impact.

Aujourd'hui, c'est sûrement mon affiche la plus connue et peut-être des affiches d'Amnesty. Quand on me parle d'elle, les gens font le geste de la main qui passe devant les yeux. C'est tout dire. C'est ça la notoriété et la mémorisation. Elle est la vedette de mes livres d'or, d'expositions. Elle fut le sujet pour le Bac de français 99.

C'est pour moi une référence, si ce n'est pas une revanche car le Bac, je l'ai passé trois fois et j'ai été collé trois fois. Je ne l'ai toujours pas. Je n'ai pas pu donner cette joie à mes parents. Le mois de juin était un supplice pour eux car les clients du café demandaient :

- *Alors ? Le gosse ?*

- *Collé ! J'étais collé cent fois dans la journée.*

Plus tard, j'ai eu X grands prix de l'Affiche. Elles sont dans les musées ? J'ai eu tous les honneurs, les décorations. Quand j'ai eu la médaille Dari pour Delpeyrat, elle fut immédiatement dans les collections du musée de Varsovie. Tout fier, je le téléphone à mon père :

- *Je suis content pour toi, je te félicite... mais tu n'as toujours pas le Bac !!!*

AFFICHE N°7 : « FESTIVAL DE CANNES 1992 »



NOTE DU RÉALISATEUR

La matière principale de ce documentaire est constituée par l'œuvre d'Alain Carrier. Ce projet fait intervenir essentiellement ses affiches. Le corpus se limite à quelques affiches ou groupe d'affiches qui sont des bornes témoins de sa vie et de son œuvre dont voici le détail.

Les entretiens s'articulent autour des affiches emblématiques suivantes:

« Lou Tornoli » et Marius Rossillon dit o'Galop

« Anne Chapelle »

« Campari »

« Festival de Sarlat » et Raymond Savignac

« Edith Piaf »

« Festival de Cannes 1992 »

« Les causes humanitaires » : Amnesty, Médecin Sans frontière et la Vivisection

L'affichiste se nourrit de la vie quotidienne et des préoccupations du commanditaire. Ses idées naissent avant tout de son acuité de perception et de sa qualité d'observation du monde qui l'entoure. Alain est un maître en la matière et son regard sans concession parfois vache et cruel dans son interprétation fait partie de sa personnalité aussi bien que de la justesse et de la sobriété de son trait. Il fonctionne plus par retranchement que par ajout. L'idée reflexe et l'épure sont deux dénominateurs communs de son œuvre.

Ses réflexions ou histoires sont autant de témoignages d'une époque où le médium de l'affiche avait encore une place prépondérante dans le monde de la communication, des arts ou de la publicité. Alain en occupant un poste stratégique au sein d'Havas, c'est retrouvé à une époque au centre d'un dispositif avec un mécanisme unique en son genre, mêlant création et communication. L'affiche est avant tout un art populaire. Je vais essayer au travers de ce documentaire d'offrir au spectateur un témoignage unique, vivant et instructif tout en essayant de dévoiler quelques clés du pouvoir suggestif et mystérieux du travail d'Alain.

De ma formation de réalisateur de dessin animé, je garde une façon visuelle de concevoir et de rendre compte des situations et des émotions. J'utilise mon expérience dans ce domaine pour faire découvrir au spectateur la richesse et la singularité de son œuvre. Le film recueille dans son atelier les propos d'Alain sur sa table de travail et présente son travail sous la forme d'un banc titre des affiches. Les interviews sont toujours mises en scènes, sans questions off.

BIOFILMOGRAPHIE

Marc Faye est auteur réalisateur de documentaires de création et de films d'animation. En 2006, Il a créé sa société de productions Novanima. Après avoir réalisé son premier documentaire de création « O'Galop » qui a obtenu le prix des Étoiles de la SCAM 2010, il travaille actuellement sur la réalisation de projets documentaires et produit des jeunes auteurs venus de divers horizons.

2013 :

Gustave Jossot / 52' / Documentaire de création

France 3 Bourgogne / Bip Tv / Tv Tours / CNC / Région Bourgogne/ Aquitaine / Coprod avec Girelle

L'univers du caricaturiste anticlérical au moment de la promulgation de la loi 1905 sur la séparation des églises et de l'État

2012 :

Benjamin Rabier, l'homme qui fait rire les animaux / 53' / Documentaire animé

BIP TV / Région Centre / Région Aquitaine / CNC / Procirep Angoa / Ville de La Roche sur Yon / Valençay

L'univers de l'artiste inventeur de la vache qui rit et pionnier du dessin animé

Festival Bethere à Corfou (GR) , MIFF (US), Forum du regard Pessac, Angoulême 2013

2011

« Immense Immobile » / 16' / Documentaire de création

TV7 / Région Aquitaine / CNC

Sans parler, les enfants autistes portent en eux un autre monde. Le temps n'est pas encore venu de sa naissance. Ils sont patients. L'écroulement des châteaux est dans l'ordre du projet. Le grain de sable travaille, l'immense immobile.

Festival À nous de voir 2011

2011

« Alain Carrier » / 22'42 / Documentaire de création

Conseil Général de la Dordogne / Ville de Sarlat

Portrait de l'affichiste Alain Carrier.

2010

« Phylactère » / 2x26' / Collection documentaire

BIP TV / TV Tours / CNC / Procirep Angoa / Région Aquitaine / Coprod avec Girelle

Cette collection documentaire propose une approche thématique de l'histoire de la Bande Dessinée et révèle les spécificités de langage du 9ème Art. Thierry Groensteen, l'auteur de la série, aborde dans ce 1er N° les thèmes suivants : «La parodie» et «L'autobiographie».

Festival Angoulême 2011

2009

« O'Galop, l'artistrone dessinéateur » / 38'53sec / Documentaire animé
Coproductions avec France 3 Aquitaine, Soutenu par la Région Aquitaine, CNC, Conseil Général de la Dordogne

L'univers de l'artiste inventeur du Bibendum Michelin et pionnier du dessin animé

Festival Clermont 2011, Annecy 2010

Prix Les étoiles de la SCAM en 2010

Prix du Jury au Festival CICDAF de Changzhou en Chine 2010

Prix documentaire Jeunesse à la Rochelle 2010

Divers

Membre de la commission du fond d'aides de la Région Limousin 2005, 2006, 2007
Région Centre 2010, 2011

- Section documentaire de création

N° Carte C.N.C 1^{er} assistant réalisateur : 9866

Assistant-réalisateur et repérages

«Mesrine»

pour LA PETITE REINE Productions

long-métrage de Jean François Richet. 2006 / 2007 / 2008
avec Vincent Cassel, Ludivine Sagnier, Matthieu Amalric...

«Zone libre»

pour MAZEL Productions

long-métrage de Christophe MALAVOY. Février, Mars et Avril 2005
avec Lionel Abelanski, Tsilla Chelton, Mathilde Seigner...

«Douches froides»

pour WHY NOT Productions et CANAL +

long-métrage de Antony CORDIER. Juillet et Septembre 2004
avec Aurélien Recoing, Claire Nebout...

«Sometimes in april»

pour CINEFACTO Productions et HBO USA

long-métrage de Raoul PECK. 2003 2004 sur le génocide du Rwanda

«Brodeuses»

pour SOMBRERO Productions et CANAL +

long-métrage de Eléonore FAUCHER. Septembre et Octobre 2003.

«Absolitude»

pour MANDALA Productions et ARTE

téléfilm d'Hiner SALEEM, 2001 avec Hanna Schygulla, Ivan Franek...

Formation

2007/2008 :

FEMIS ARCHIDOC

2004 / 2006 :

CFT Gobelins Paris Animation traditionnelle et numérique

1999 / 2000 :

DESS « Filmer le réel » à Nancy 2

Maîtrise d'Etudes Cinématographiques à Bordeaux 3

Mémoire d'étude sur Andreï Tarkovski à Urbino – Italie

1994 / 1995 :

Baccalauréat série D, scientifique

LISTE TECHNIQUE

Producteur :	NOVANIMA
Titre :	Alain CARRIER
Auteur réalisateur :	Marc Faye
Genre :	Documentaire de création
Thème :	Arts et culture
Durée du film :	22min42
Version Originale :	Française
Livraison du film :	FIN 2011
Format tournage :	HD 16 :9
Format Diffusion :	DCP 2d 16:9 Bluray 16:9 DVD 16:9

